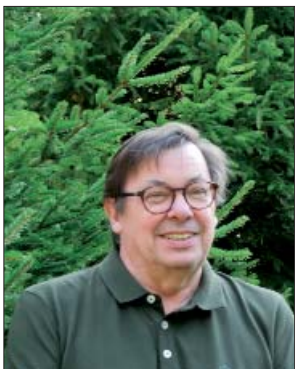


JEAN-LUC TÉLESFORT

*“La photo, c’est de la lumière.
Et la lumière, il faut la créer.”*



Jean-Luc Télesfort a toujours travaillé dans la régie du spectacle, théâtre et danse. Ce vers quoi l’a très vite orienté un passage sur scène dans les rangs amateurs du “Fer de Lance” à Beauvais. Il n’est pas fait pour jouer, alors il créera autrement.

“Tout petit, j’étais déjà un bidouilleur, je n’aimais rien tant que tâtonner, chercher.” Premier régisseur du théâtre de Beauvais, il mesure à quel point il a trouvé sa voie.

Il devient ensuite intermittent et régisseur lumière. Il va collaborer avec des “grands” de la scène, tel Jorge Donn. Il apprend beaucoup de Pierre Jacot des Combes qui travaille avec de jeunes compagnies de danse contemporaine, et surtout que la lumière est une création, qu’elle procède d’une intention scénique et qu’elle n’est pas un simple accessoire. ◆

Quand Michel Fontaine lui propose de réaliser les photos de “Une histoire commune”, il se teste – il fait de la vidéo mais pas de la photo – avant d’accepter car c’est pour lui une vraie aventure. Il s’agit quand même de “tourner” plus de trente scènes avec une grosse centaine d’amateurs qui n’ont jamais fait ça.

Au début il utilise la touche automatique qui triple chaque photo (avec sous et sur-exposition) puis il a jaugé les choses et travaille en “one shot”.

6.000 photos, qu’il révisionne ensuite et dont il retravaille les 400 qui resteront au final dans le spectacle. Mais il lui faut aussi sélectionner et recadrer les 250 qui constitueront le roman-photo papier édité pour l’occasion.

Il photographie en couleurs mais opte pour un rendu noir et blanc qui convient mieux au spectacle. Un boulot de fou !

De la lumière, il pourrait parler des heures. *“J’ai besoin de rêver du spectacle. Vraiment en rêver, c’est-à-dire dormir et me réveiller le matin en me disant Ça y est, je sais comment l’éclairer. Et alors c’est une sorte d’alchimie et il n’y a pas de recette.”*

Il me regarde. Il a de la lumière dans les yeux. ◆

UNE HISTOIRE COMMUNE C^{ie} de la Cyrène

texte

Roger Wallet

mise en scène

Gilles Rémy

conception sonore
avec Gérard Éloy

photographies

Jean-Luc Télesfort

interprétation

Julie Évrard

Michel Fontaine

Guillaume Paulette

régie

Stéphanie Fibla

roman-photo papier

Bérénice Cherfaoui
& R.W.

affiche

Nini Pô de Léon



LE PETIT BLEU

Responsable
de la publication
Gérard Éloy

Rédacteur
Roger Wallet

Cie de la Cyrène
cie.cyrene@wanadoo.fr

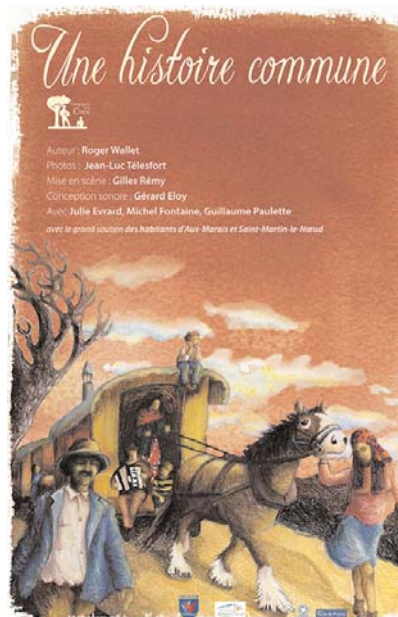


LE PETIT BLEU

n°5 - Vendredi 26 juillet 2019

“UNE HISTOIRE COMMUNE”

*Un spectacle qui réinvente
le roman-photo des années 60.*



Un spectacle comme vous n’en avez jamais vu : un roman-photo théâtral !

Le roman-photo, on connaît. C’était ce truc qui faisait rêver nos grands-mères quand elles feuilletaient leur magazine, des histoires d’amour à l’eau de rose dans “Intimité” et “Nous deux”. Eh bien c’est le procédé dont

s’est emparée la Cie de la Cyrène. À sa façon...

La Cyrène est une cie de création théâtrale (et musicale) de l’Oise, fondée par Michel Fontaine – nouveau résident de St-Martin.

L’idée est simple : écrire une histoire et faire poser des gens qui se glissent dans la peau des personnages. Utiliser ces photos en fond de scène et faire interpréter les personnages par des comédiens professionnels.

“Une histoire commune” est le second roman-photo ainsi commis par la Cyrène. Cent habitants de deux petits villages proches de Beauvais, Aux-Marais et... St-Martin (le-Nœud), se sont prêtés au jeu. L’histoire a été inventée par un vieux complice du gâs

Fontaine. Les photos ont été prises en septembre-octobre 2018 par Jean-Luc Télesfort et, cerise sur le gâteau, avec la complicité de Bérénice Cherfaoui, un vrai roman-photo papier a été réalisé. Et puis une adaptation théâtrale a été écrite en janvier, mise en répétition le mois suivant et créée fin avril dans les deux villages du tournage.

L’histoire d’amour de “Une histoire commune” n’est pas tout à fait à l’eau de rose. Elle se déroule pendant la guerre, en 1942-43 et, l’affiche le laisse pressentir, elle évoque le monde des Gitans, ceux “qui n’ont pas d’histoire, seulement de la géographie” (Gilles Deleuze)...

Bien sûr il n’est pas innocent de la jouer ici, dans le Vercors : les lieux sont chargés de tant d’Histoire ! Et l’histoire Ion Paxa va réveiller bien des souvenirs qui ont tissé la “légende vraie” du Vercors. ◆

**ce vendredi à 20h30
salle des fêtes
Saint-Julien-
en-Vercors**



Michel
Fontaine

Gilles RÉMY

Ma vie, "J'aim'rais mieux que d'autr' la vendent" – "Eau de lavande, eau de toilette..."



Gilles Rémy signe la mise en scène du spectacle. De lui, pas facile d'en apprendre sur son parcours artistique. Ce n'est pas qu'il soit taiseux : plutôt un fuyard, de ceux qui n'aiment pas se mettre en avant. Alors j'invente.

Il vivrait... dans le Midi, et pourquoi pas à Pézenas, là où se perpétue le souvenir du type qui chantait "L'Hélicon" (*con con con con...*) et "Ta Katie t'a quitté", oui, Boby Lapointe ça lui irait bien. Il aurait fait du théâtre (je le vois bien dans la tirade de Cyrano) et de la danse (pas pris un gramme depuis l'adolescence!). Et du cirque, je sais pas, de la perche ? ou du monocycle ? Je sais que cela fait trente ans qu'il a rencontré ledit Fontaine. Il l'a même mis en scène dans "La valse à Yoshka", un spectacle qui

Julie ÉVRARD



fait rire et qui tire les larmes, surtout à la fin. Gilles Rémy, il est comme ça : il fait rire et, à la fin, toujours, il tire les larmes... Ah oui, aussi, il aime bien faire le jonglage. "Attention ! Je jongle jamais avec les sentiments", qu'il ajoute. Il faut le croire sur parole parce que, quand on voit "Une histoire commune", on pourrait pas le deviner, tellement que ça nous fait passer par tous les états d'âme.

Il prend ses allures de professeur, il vous cite Artaud, Jouvet, Vilar [le père d'Hervé ?], et des types dont on sait même pas l'orthographe comme Meyerhold et Stanislavski avant de lâcher, modeste : "L'auteur a livré une pièce généreuse et prête à l'emploi." (Merci pour lui.) "J'ai simplement tendu à organiser, à harmoniser le texte avec les acteurs, le décor, la musique, les photos... à offrir un maximum de confort et de liberté aux comédiens et, conséquemment, aux spectateurs."

Là-dessus il me lâche pour aller courir. S'il avait fait de l'athlétisme, ç'aurait été le marathon. Il aurait adoré scénariser ses marathons...

"Depuis toute gamine, j'ai aimé jouer. J'imitais les personnages des dessins animés, comme Taz dans les cartoons de la Warner Bros." Elle se souvient des spectacles montés pour la kermesse de l'école, "le seul moment où je pouvais briller..." [rires]

La famille déménage en Ariège. Elle a la chance que le collège propose un club théâtre et que le lycée de la circonscription en dispose aussi.

Après le bac et une orientation en "Histoire de l'art", retour sur Amiens et un Deug "Arts du spectacle". Au programme, pêle-mêle mise en scène, photo, cinéma... "et plein de spectacles à la Maison de la Culture". Puis Paris Censier, "Littérature et théâtre", atelier d'écriture et... la peur !

"J'ai toujours aimé jouer mais il m'a fallu du temps pour vaincre ma peur."

Il faudra un détour par l'enseignement (prof des écoles) pour qu'elle franchisse enfin le pas.

Elle intègre pendant trois ans le "Théâtre en l'air" de Cécile Demonchy. Premières scènes avec "Double jeu" (d'après Dostoïevski), "Flamenco Lorca" (quatre textes du poète espagnol et le flamenco), "De pic en plan" (avec marionnettes à gaine), "Adolescences" (autour des problèmes liés à cet âge, joué avec des masques).

Et puis vient l'aventure de "Kê-Seksa", avec Stef Fibla, en 2013. Entre autres créations, "La ballade de monsieur Waou" pour les tout-tout-petits. Et elles viennent de créer un tour de chant avec Gérard Éloy.

Elle rencontre la Cie de la Cyrène qui l'embarque dans l'aventure d'un premier roman-photo théâtralisé avec "Pas de pardon" (et les habitants de Maisoncelle-St-Pierre). Elle participe également (juin 2018) à des "balades" jouées et chantées dans trois petits villages de l'Oise.

Jouer, chanter, prendre des accents, c'est justement sa partition dans "Une histoire commune".

Guillaume PAULETTE

"N'est pas si sage celui qui vit sans folie." (La Rochefoucauld)



Et il se met à la contrebasse, avec son physique il n'aurait jamais pu jouer de la guimbarde... "Yeux bleus, voix de ténor, bon niveau d'anglais" précise son CV. En revanche il excelle en serbo-croate.

En 2015, la Cie de la Cyrène invente le roman-photo théâtralisé avec "Pas de pardon". Il est de l'aventure, dans l'un des deux rôles principaux : celui du cantonnier. Il y est "plus vrai que nature".

La mise en scène de "Une histoire commune" est plus virevoltante : chacun des trois comédiens interprète (brièvement) une dizaine de rôles ; l'aventure est plus collective.

"Paulette était le prénom de ma grand-mère." Nous voici prévenus : sous ses allures de bourru capable des pires exubérances, nous avons affaire à un tendre.

Et à un éclectique, jugez-en. Il est dans l'informatique et moniteur de tennis ! Sur son parcours artistique, il y a l'école Lecoq à Paris (2006-2008) et il enchaîne les rôles. Son premier rôle le voit valser (dans "Les Williams"). Excellent pour garder la ligne. Il crée sa propre compagnie, "Effervescence", à Longueau (Somme, qui est un département français) et monte "Mais n'te promène donc pas toute nue" (Feydeau). Et puis il jouera Tchekhov, Brecht, Shakespeare, Molière... et des contemporains : Grumberg, Denise Bonal, Yamina Reza...

Une scène qu'il aime particulièrement : on ne les voit pas, ils sont derrière un drap blanc, Julie et lui ; les photos projetées sont celles de trois vélos dans la nuit et eux, avec de minuscules torches, font briller les lumières des réverbères et celles des vélos (torche rouge à l'arrière).

Il a suivi de près les séances photos. Le grand plaisir est, quand il les rencontre, de nommer les figurants par leur prénom de scénario. Comme si lui, on l'appelait Philinte. "Rodrigue, non ?" ajoute-t-il, malicieux.